

Pièces courtes 1-9

Conçues et mises en scène par
Maxime Kurvers

avec
Claire Rappin
Julien Geffroy
Charles Zévaco

et des musiciens invités -
en alternance

Jérémie Arcache
Romain Bertheau
Jeanne Jourquin
Yoann Moulin
Martial Pauliat

lumière **Manon Lauriol**
son **Thomas Laigle**

production ©18.03/71, La
Commune CDN Aubervilliers,
coproduction Ménagerie de verre
Paris

avec le soutien du Vivarium
Studio (Paris), de la Nef (Saint-
Dié-des-Vosges) et de l'Institut
Français d'Égypte (Le Caire)

remerciements à Jérôme Bel,
Xavier Brossard, Olivier Coulon-
Jablonka, Philippe Quesne
Spectacle créé le 9 avril 2015
à la Ménagerie de verre dans
le cadre du Festival «Étrange
Cargo»

en pratique

parking du théâtre
en face de La Commune, Parking Vinci.

restaurant
une carte à des prix abordables,
ouvert avant et après le spectacle
et aussi les midis du lundi au vendredi

navettes retour gratuites
du mardi au vendredi
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet
le mercredi
Aubervilliers et alentours

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



La Commune

Pièces courtes 1-9

**conçues et mises en scène
par Maxime Kurvers**

**avec
Claire Rappin
Julien Geffroy
Charles Zévaco**

LES 8 ET 9 DECEMBRE 2015
LES 5 ET 6 FEVRIER 2016
LES 15 ET 16 AVRIL 2016
LES 3 ET 4 JUIN 2016

A 20H30

DUREE 1H40

Aubervilliers

9 « bagatelles »

Il est autant nécessaire de plaider en faveur de la brièveté de ces pièces, que d'autre part cette brièveté même plaide en leur faveur. Imaginez quelle sobriété il faut pour être bref. D'un regard on peut faire un poème, d'un soupir un roman. Mais exprimer un roman par un seul geste, un bonheur par une respiration, une telle concentration n'est possible que si l'on exclut, dans une mesure adéquate, la sentimentalité...

Arnold Schönberg, préface aux Bagatelles op.9 d'Anton Webern.

Il y a une préface de Schönberg aux "Bagatelles pour quatuor à cordes" de Webern où il dit :

Chaque regard se laisse étendre à un poème, chaque soupir à un roman, mais exprimer un roman par un seul geste, un bonheur par une seule respiration, telle concentration se trouve seulement où la sentimentalité manque dans une mesure correspondante». Voilà qui pourrait servir de définition à un [art]¹ politique : éviter absolument ce qui fait que le capitalisme continue à vivre, l'inflation. Si en esthétique on pratique la même inflation qui fait vivre la société capitaliste, le monde dans lequel on vit, c'est pas la peine, on apporte de l'eau à ce moulin-là.

Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Cinéma [et] politique in Leucothéa n°1, avril 2009, pp.149-150.

¹ *Straub et Huillet écrivaient cinéma, mais je remplace.*

Quoi ! ne faut-il donc aucun spectacle dans une République ? Au contraire, il en faut beaucoup. C'est dans les Républiques qu'ils sont nés, c'est dans leur sein qu'on les voit briller avec un véritable air de fête. À quels peuples convient-il mieux de s'assembler souvent et de former entre eux les doux liens du plaisir et de la joie, qu'à ceux qui ont tant de raisons de s'aimer et de rester à jamais unis ?

Nous avons déjà plusieurs de ces fêtes publiques ; ayons-en, davantage encore, je n'en serai que plus charmé. Mais n'adoptons point ces spectacles exclusifs qui renferment tristement un petit nombre de gens dans un antre obscur ; qui les tiennent craintifs et immobiles dans le silence et l'inaction ; qui n'offrent aux yeux que cloisons, que pointes de fer, que soldats, qu'affligeantes images de la servitude et de l'inégalité.

Non, peuples heureux, ce ne sont pas là vos fêtes ! C'est en plein air, c'est sous le ciel qu'il faut vous rassembler et vous livrer au doux sentiment de votre bonheur.

Que le soleil éclaire vos innocents spectacles ; vous en formerez un vous-mêmes, le plus digne qui puisse éclairer.

Mais quels seront enfin les objets de ces Spectacles ? Qu'y montrera-t-on ?

Rien, si l'on veut. Avec la liberté, partout où règne l'affluence, le bien-être y règne aussi. Plantez au milieu d'une place un piquet couronné de fleurs, rassemblez-y le peuple, et vous aurez une fête. Faites mieux encore : donnez les spectateurs en spectacle ; rendez-les acteurs eux-mêmes ; faites que chacun se voie et s'aime dans les autres, afin que tous en soient mieux unis.

Jean-Jacques Rousseau, Lettre à D'Alembert sur les spectacles, 1758.

Pièces courtes 1-9 a pour titre sa structure même, son contenu : 9 pièces, d'une durée de 3 à 25 minutes et dont l'ordre produit le spectacle. Il s'agit dans chacune de ces pièces d'inventer et d'organiser des situations venant altérer ou modifier l'existence de ses interprètes ; situations envisagées comme un lointain héritage des *tasks performances*, à travers une série de tâches simples à exécuter avec l'aide du théâtre et de sa machinerie artificielle.

Cette recherche qui prend pour contexte de départ le plateau de théâtre en tant que lieu d'infinies représentations du monde n'a pas pour objet le dépassement de soi à proprement parler, mais plus modestement d'organiser des actions qu'on n'aurait pas pensé entreprendre ici-même, en les posant comme de potentielles *perspectives de modifications conscientes dans la vie quotidienne* (Debord). Perspectives que le théâtre vient activer performativement.

La majorité des actions entreprises renvoie alors à des éléments gestuels du quotidien ou à d'autres formes plus spécifiquement spectaculaires ; gestes a priori non calibrés esthétiquement et comportant ainsi des niveaux de théâtralité variés, pour ne pas dire opposés. Une dramaturgie qui conduit à l'enchaînement des pièces 1 à 9 pourrait donc consister à y entrevoir autant d'hypothèses différentes (et sans doute individuellement insuffisantes) pour le dispositif théâtral.

Manfred Wekwerth qui fut l'assistant de Bertolt Brecht de 1951 à 1956 avait déjà formulé pour une mise en scène « de type brechtienne », donc marxiste, cette théorie qu'une pièce de théâtre peut être décomposée en petites pièces isolées. Il s'agissait pour lui d'y dégager, dans la tension entre une micro et une macro structure, ce qu'il nommait « point de rupture » ou « point tournant » (Drehpunkte), désignant ce moment précis où une situation se transforme ; où un se divise en deux.

Imaginer de tels dispositifs pour soi-même nécessiterait une méthode, qu'il faudrait tenter, qu'il faudrait montrer... Et le théâtre, si l'on restreint sa mise en scène à la création de situations, peut certainement servir à cela. Voici notre objet d'étude.

Chacune des pièces a été imaginée indépendamment des autres ; comme une réponse autonome à nos questions. Et certaines d'entre elles ne portent en fait de pièce que le nom, car nous les avons voulues les moins « théâtrales » possible, afin que leur efficience existe non seulement sur le plateau de théâtre, mais aussi (surtout) dans la vie de ses interprètes.

Et si le nom de théâtre trouve ici un enjeu principal dans sa répétitivité, chaque représentation ne délivrera en effet qu'un bref moment d'un processus en cours pour l'acteur.

En ce sens, les 9 pièces sont le plus souvent formatives par nécessité.

La mise en scène est alors pensée a minima, jouant sur la marge de manoeuvre nécessaire aux interprètes dans leurs différents projets :
J'essaie d'avoir une idée ; Je décide de voir quelques arbres ; J'essaie d'accepter mes émotions ; Je m'initie à l'amour ; J'apprends à me battre ; Je m'initie à la musique classique ; Je me laisse dire une utopie communiste ; Je laisse faire les autres ; Disparaître.

Une dramaturgie qui conduit l'enchaînement des pièces 1 à 9 pourrait aussi être cette fable où les sujets, lointains souvenirs ou déconstruction du héros romantique, sont en prise avec leur propre désir de créer pour eux-mêmes et dans le cours de leur existence ces points de rupture dont parlait Brecht. L'échec étant cependant permis.

Il s'agira de trouver, dans un espoir amoureux vis-à-vis du médium théâtral, les espaces (minimaux) de contemplation, d'introspection, de présentation de soi possibles ; comme pour tenter à travers quelques gestes de convoquer (ou a minima d'évoquer) l'humanité et plus largement le monde dans son caractère illimité, comme une synecdoque où la partie est issue du tout.

MK.